Revisiter la Révision de Vie 1/3

La révision de vie est centrale dans la vie du mouvement et du projet qu'il porte. *Repères* a sollicité Etienne Grieu, théologien, pour nous aider à revisiter la démarche du Voir, Juger, Agir. Ce premier éclairage porte sur le Voir de la Révision de vie. Le temps du Juger et de l'Agir seront abordés dans les deux prochains numéros.

La relecture que l'on fait dans le temps du « voir » ressemble au geste de jeter le filet à la mer, avec l'espoir d'en ramener du poisson, mais sans savoir à l'avance ce qu'il en ressortira. Si beaucoup, il est vrai, ne dépend pas de nous, certaines attentions peuvent malgré tout aider à ce que cet échange soit l'occasion de changer un peu de regard. Chacun, d'ailleurs, pourrait nommer telle ou telle révisions de vie particulièrement marquantes. À partir de là, il aurait de quoi réfléchir sur les conditions pour que ce temps tienne ses promesses. Voilà ce que, de mon côté, je dirais.

Une parole pleine d'écoute

Pour qu'il puisse porter des fruits, un ingrédient est essentiel : que le « voir » soit marqué par un certain silence, un certain suspens, qui indique une autre manière de parler, une attention redoublée les uns aux autres et une disponibilité de chacun à accueillir ce qui lui est donné. En bref, une parole pleine d'écoute ; écoute des autres, écoute, aussi, de ce qui bouge en moi. Ici, le récit des pèlerins d'Emmaüs est précieux. Dans un tout premier temps, on voit ces deux marcheurs qui échangent à propos de « tout ce qui était arrivé ». La combinaison des mots et des verbes, dans le texte grec, donne vraiment l'impression de souvenirs qui tournent en boucle dans leur tête et leur bouche. Que peut-il sortir de là ? Rien de précis : ce type de parole ne construit pas une mémoire, il procède par accumulation, comme si l'on jetait des encombrants les uns sur les autres. À la fin, cela forme un tas ou un fatras, mais rien qui ait une forme capable d'indiquer un sens et encore moins de donner un espoir. De fait, quand le ressuscité les rejoint, le moral est à plat, ils font grise mine. Or la venue de Jésus au milieu de leur conversation provoque quelque chose de tout simple : ils s'arrêtent. Voilà le suspens, ce qui leur permettra de se rapporter autrement à ce qu'ils ont vécu.

> Il faut du temps pour que la parole sorte du brouillard

Passer du brouillard à la clarté

Dans leur manière de parler, désormais, il y a place pour l'inconnu, pour ce qu'ils n'ont pas encore perçu, auquel ils commencent tout juste à se rendre attentifs. La présence de celui qui les a rejoints, bien sûr, les aide. Car leur parole, maintenant, doit être véritablement adressée à quelqu'un. Ce ne sont plus des mots qu'on se balance comme une balle, toujours la même et qui, sauf le plaisir d'être reliés par ces mots communs qui signalent simplement qu'on se ressemble, n'apporte rien de nouveau.

La présence de Jésus ne transforme pas tout illico. Il faudra du temps pour cela. Déjà leur parole s'éclaire : d'abord, ils se mettent à dire des choses précises, comme lorsqu'ils font le portrait de Jésus : « *Un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple* » ; ensuite ils expriment non seulement des faits, mais aussi leur désir : « *Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël* » ; enfin, ils rapportent quelque chose qui les laisse tout à fait perplexes, mais où se trouve, comme en secret, la clé de toute leur histoire : « *Certaines femmes, parmi nous, nous ont stupéfiés ; étant allées de bonne heure au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu une vision d'anges, qui disent qu'il est vivant. Certains parmi nous sont allés au tombeau et ils ont trouvé ainsi que les femmes avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu* ». Les narrateurs ont conscience de l'importance de ce qu'ils rapportent, mais, pour l'instant, rien de tout cela ne trouve place dans leur histoire. Pour eux, ça ne fait pas encore sens. Et pourtant tout est là, bien présent. Il

faudra un autre temps que le « voir » pour qu'ils reconnaissent ce que leurs propres paroles contenaient : la présence du Dieu vivant.

Quoi qu'il en soit, à partir du moment où ils s'adressent au marcheur inconnu, leur parole sort du brouillard où rien n'avait de contours précis. Ce passage à une expression claire entraîne avec elle la possibilité d'exprimer ce qui profondément, les meut, ainsi que de mentionner des choses qui se sont passées, dont ils pressentent l'importance, même s'ils ne les comprennent pas vraiment.

Préparer son récit

En recevons-nous quelque lumière pour vivre le temps du « voir » ? Oui, au moins pour s'y disposer au mieux. Par exemple, la préparation personnelle est très importante. Elle permettra d'être précis. Quand un récit reste dans le flou, que peut-il dire ? Celui qui prépare sa révision de vie pourra se demander s'il « donne à voir » à travers ce qu'il raconte, ou s'il ne fournit qu'un simple schéma. L'air de rien, cela n'est pas si facile. Quand nous racontons vraiment, nous nous risquons aussi à livrer - comme ces compagnons d'Emmaüs qui parlent de ce que les femmes leur ont dit - des éléments que nous ne maîtrisons pas tout à fait et que les auditeurs pourront interroger afin d'en montrer la richesse.

De même, lors d'une préparation du « voir » chacun pourra se demander si son récit a la forme d'un dessin à la pointe sèche ou bien s'il y met aussi des couleurs. Autrement dit, s'il se contente de rapporter des faits ou si au contraire, comme les compagnons d'Emmaüs, il s'avance pour dire aussi comment il a vécu tout cela : qu'est-ce que ça a fait bouger en lui ? Désir, espoir, peur, honte, colère, humiliation, tristesse, joie, paix... ? Il ne s'agit pas que de sentiments ; mais plus précisément de « motions spirituelles » (encore que les deux soient inséparables). Le sentiment est strictement personnel, la motion spirituelle a quelque chose à voir avec le travail que Dieu fait en nous. Car, à travers ce que j'ai ressenti, il se pourrait que l'Esprit aussi me parle. Là encore, l'exercice n'est pas facile. Il suppose une grande confiance et beaucoup de respect dans l'équipe. Et puis, il n'est pas toujours simple de mettre des mots sur ce qui nous est arrivé. Mais rien n'empêche d'essayer.

La manière de vivre le temps du « voir » en équipe, est également très importante. Notamment, je crois, la qualité d'une écoute bienveillante (qui suspend les « évaluations ») et la liberté de s'interpeller mutuellement.

Etienne Grieu
Jésuite, théologien

Pour aller plus loin

- Comment marquer le début de la révision de vie ?

- Comment permettre à chacun de se rendre disponible pour accueillir le récit de l'autre ?

- Comment favoriser l'écoute bienveillante et la liberté de s'interpeller mutuellement ?

Revisiter la Révision de Vie 1/3

***Repères* a demandé à Monique, du CD de Loire-Atlantique qui mène une importante réflexion sur la Révision de vie, de nous dire comment le propos d'Etienne Grieu résonne au cœur de notre pratique de Révision de vie en ACO.**

Dans ses fondements, l'ACO est d'abord un mouvement d'Évangélisation vécue dans un compagnonnage sur divers terrains d'engagement. Le « VOIR » est l'ingrédient de base nourrissant la réflexion de la Révision de Vie vers cet objectif. Il comprend les réalités personnelles, culturelles, sociétales et militantes constitutives de la construction toujours inachevée de nos vies pour une première annonce de la foi à nos contemporains.

Zoomer sur une tranche de vie

Retour aux sources

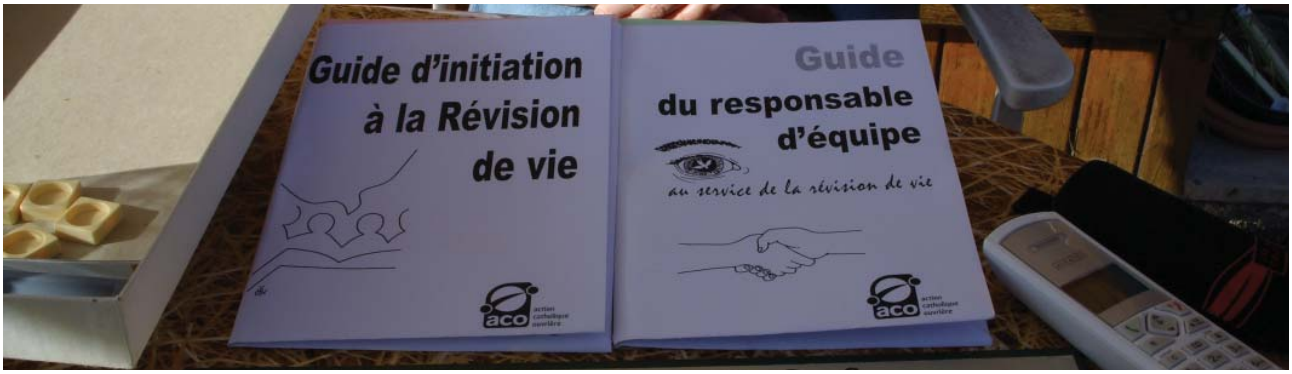
Dans l'histoire de l'ACO, le « VOIR » s'adressait à des travailleurs (des hommes !), engagés syndicalement et politiquement. Le « fait de vie » concernait les conditions de travail et de fréquents conflits sociaux. Chacun était en pays de connaissance avec les mêmes souffrances, luttes et perspectives même si les pratiques militantes divergentes pouvaient parfois entraîner des débats houleux. La vie ouvrière se conjuguait avec le « nous », le « je » étant soupçonné de manquement à la dimension collective, force des militants.

Un « VOIR » adapté à un monde nouveau

Aujourd'hui, l'ACO réunit des travailleurs manuels, des salariés de divers secteurs, des femmes au foyer et des personnes sans emploi, en précarité, retraitées... Ce qui les lie, ce sont leurs conditions de vie ou leurs solidarités qui les font rejoindre des collectifs pour lutter contre des injustices. **L'engagement syndical et politique,** héritage du mouvement ouvrier qui a forgé pour une bonne part notre « parti pris d'espérance », sera objet du VOIR, **mais pas seulement !** Seront aussi relus les engagements associatifs, (parents d'élèves, accueil des exclus, collectif de luttes, présence dans le quartier, relations d'écoute...) et des souffrances personnelles. Tout cela participe de cette recherche de sens de nos vies de plus en plus complexe, dépendante de la vigilance et de l'appropriation de chacun.

« Le geste de jeter le filet à la mer »

Le « VOIR » demande de suspendre le temps sur un moment, dont parfois nous ignorons (avant de commencer le récit) ce qu'il peut générer comme promesses pour nous et les autres. Il s'agit de zoomer sur une tranche de vie : une rencontre, une situation, une réunion prise dans un engagement, une action, le cheminement d'une relation... Le choix de l'objet de notre récit est déjà relecture dans le fatras de ce qui s'accumule dans nos vies. Qu'est-ce que je vais donner à voir d'important pour moi, qui m'aidera à un discernement et intéressera l'équipe ? Si je bute sur mon choix, je cherche une situation que j'ai vécue en lien avec le thème du questionnaire envoyé et je verrai bien... **Puis, je prends le temps de m'arrêter, un papier et un crayon à la main. Ce premier geste inaugure la révision de vie !**



« Une parole qui sort du brouillard où il n'y avait aucun contour précis »

Rédiger un récit, même s'il me semble ne pas en avoir le temps, l'envie ou la capacité, c'est saisir une chance supplémentaire d'être acteur de ma vie. C'est le contraire d'une démarche d'« intello » : je ne vais pas faire des théories mais au contraire m'appliquer à restituer un événement et ouvrir ma porte aux partenaires de l'équipe afin d'entrer en dialogue avec eux. Quel que soit le thème, je m'appuie toujours sur les mêmes questions à écrire sur l'invitation : « ***Ce qui s'est passé, où ? Mon but, le nôtre ? Avec qui ou quel collectif ? Ce que j'ai dit et fait, pas fait ? Ce que les autres ont dit, ont fait, n'ont pas fait ? Ce qui a aidé ou a été obstacle ? Ce que j'ai ressenti : joies, souffrances, désillusions, espoirs... ? Ce qui m'est visible : changements en moi, dans l'autre, dans la situation ?*** » Je fais resurgir dans mon esprit ce qui s'est vécu. Au fur à mesure de la rédaction, les choses s'éclairent d'une manière nouvelle et se précisent. Mon écrit est émaillé de « je », de prénoms et, si nécessaire, de « nous » mais avec parcimonie. L'effort d'écriture de chacun, même quelques lignes, est essentiel. Il garantit du risque d'aller dans tous les sens et de tomber pour le coup, dans des débats d'« intellos » qui sortent de nos vies.

« Un VOIR marqué par un certain silence, une attention redoublée des uns et des autres »

La qualité du « VOIR » en équipe mérite des règles collectives à vérifier périodiquement. **Tout d'abord, respecter le temps de l'autre !** Autrement dit, ne pas interrompre le récit par « *Ça me rappelle...! Moi aussi...* », et capter la parole pour parler de soi au détriment de celui qui attend qu'on l'écoute. Prendre des notes, signifiant que l'apport nous intéresse : ça nous aidera pour le « JUGER ». Puis vient le temps du questionnement au narrateur, plus ou moins nécessaire selon la clarté du récit rapporté. On cible la compréhension du fait vécu (se référer au questionnaire du « VOIR » ci-dessus). Les réponses ne doivent pas être une longue explication entraînant dans un nouveau récit ou un débat. Chacun essaie également de limiter le temps de son récit pour **respecter le temps du récit des autres !** Il est par ailleurs souhaitable que **l'équipe ne dépasse pas 6 à 7 personnes !**

Passons aux actes

En équipe :

- Comment s'aider dans la préparation, la rédaction d'un récit ?

- Que mettre en œuvre pour respecter le temps du récit des autres ?

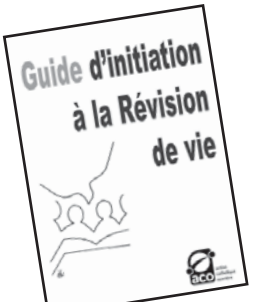
« Une écoute bienveillante qui suspend les évaluations »

L'apprentissage du récit se fait avec le responsable, l'aumônier ou autre... qui fait raconter l'événement sans interrompre, écrit en laissant des espaces pour compléter et fait préciser. Puis on vérifie qu'on a tous les ingrédients du récit. L'écrit est laissé à son auteur pour une appropriation.
Dans l'apprentissage mutuel du « VOIR », pendant la réunion, tous aident le narrateur à compléter son apport avec les questions de l'invitation. Celle-ci doit arriver à temps pour la préparation, avec le souci que les questions évoquent ce qui peut toucher chacun. On veille également à accompagner les difficultés d'écriture, afin qu'elles ne soient pas un frein.

Avec cette écoute bienveillante, chaque membre entre dans l'apprentissage du récit, livre ce qui lui est vital en mobilisant l'équipe pour aller vers le « JUGER ». **Le « VOIR » n'est une véritable relecture de vie que si chacun s'engage à la rendre effective !**

Monique Ramé,
CD de Loire-Atlantique

(Merci à Etienne Grieu de nous ouvrir à une compréhension enrichie de la révision de vie. Et merci à Monique de nous partager les fruits de la réflexion menée par le CD de Loire-Atlantique)



Guide de la révision de vie. Bon de commande sur www.acofrance.fr ou par tél au 01 42 36 36 11